

28 juin 2007

L'artifice transpirait-il sous le soleil ?

L'art dans tout cela faisait-il pâle figure ?

L'art fait-il partie de la vie ou non ?

Il fallait trancher au plus vite, non simplement pour avoir tranché, mais pour éclaircir un peu le terrain sur lequel nous avançons. Dans la conférence de presse qu'il a donnée pour l'inauguration de l'exposition de ses œuvres au Grand Palais à Paris, Anselme Kiefer affirme que non (<http://www.monumenta.com/2007/> «Le Grand Palais, c'est le firmament»). Sens de la formule pour attirer l'attention à soi ? Traitement démagogique de la question ? Soubassement théorique de sa position au monde ?

Kiefer n'est pas un homme de la formule. Sa quête touche au sacré dans le sens de s'approcher, de se frotter, de déchiffrer, d'analyser, autant que dans celle qui confère à l'action une fonction de confrontation, d'interaction. Son travail fait émerger une nouvelle forme du sacré qu'il réinvente en mettant en lumière les limites des anciennes formes. Kiefer véhicule (face aux gigantisme de ses œuvres plastiques ce n'est pas peu dire) une utopie dérangeante mais tranquille, car il s'excuse presque de prendre la parole, se racle souvent la gorge. L'utopie qu'il propose est vitale dans le sens où elle est nécessaire à la survie dans un monde de plus en plus factice et superficiel. Sous un aspect de modeste premier de classe, Anselme Kiefer remue ciel et terre, et ce n'est pas là non plus une figure de style. A Barjac en France, où il a acquis une ancienne usine sur un immense terrain, il bâti, creuse des galeries, construit des routes, démonte, édifie. Il vit là dans un laboratoire à ciel ouvert où l'extérieur interpénètre l'intérieur. Face aux étoiles, la rouille, les herbes sauvages, les coquelicots, le ruissellement de l'eau, les troncs d'oliviers torturés, il élabore des propositions en forme d'interrogations, comme un bon philosophe.

Dès lors, l'art est-il différent ou séparé de la vie ?

Lorsqu'il prononce cette phrase, on sent l'hésitation sous-jacente. C'est qu'il est aguerrri, par son travail artistique honnête, à avancer sur le fil ténu du risque et du questionnement sans fin. Sa proposition, finalement, n'est-elle pas adressée qu'à lui-même, révélatrice d'une méthode de travail efficace qui lui permet d'aller à l'essentiel, là où le poussent son corps et son instinct ? Une façon magistrale d'utiliser la raison au profit de l'impulsif. Ses œuvres en sont la démonstration criante.

(Anselme Kiefer expose à Monumenta, Grand Palais, Paris, du 30 mai au 8 juillet)